

ESCHYLE, *Les Perses*

I. LA TRAGÉDIE GRECQUE :

D'après les beaux livres d'André DEGAINÉ, *Histoire du théâtre dessinée*, Nizet (pp. 26-30) et Jacques LACARRIÈRE, *L'Été grec*, Rivages poche.



Théâtre d'Epidaure

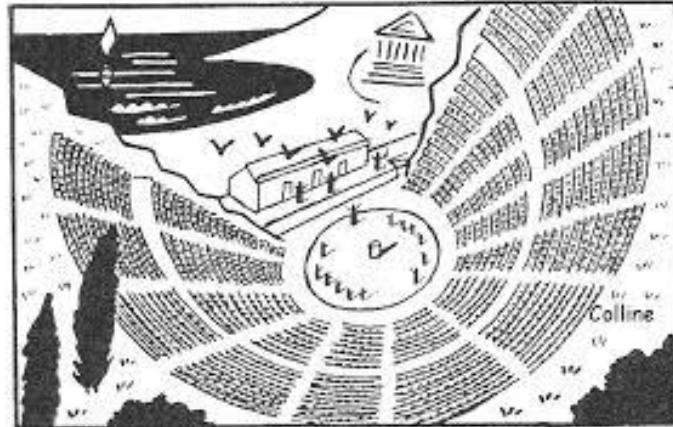
« Jouer à Epidaure en plein jour devant près de dix mille spectateurs est une épreuve terrifiante mais salutaire que tout comédien se devrait de tenter au moins une fois dans sa vie. Tout ce qu'on apprend au cours des répétitions et des représentations en lieu clos s'effondre en un instant devant l'immensité, la nudité, l'abîme hanté de ce théâtre et surtout devant les milliers de regards dardés sur vous. (...) ce n'était ni la voix ni le chant qu'il fallait adapter. A Epidaure crier ou parler fort ne sert à rien. L'acoustique est d'une telle qualité qu'il suffit de parler nettement, d'articuler pour que le moindre mot porte jusqu'au dernier gradin. Par contre les gestes, les attitudes, les déplacements doivent être amplifiés, stylisés autrement, exagérés parfois pour s'adapter aux dimensions de l'orchestra. Du sommet du théâtre, l'acteur apparaît minuscule, réduit à la condition d'homoncule gesticulant. D'en bas l'impression est plus nette encore. Les gradins semblent monter jusqu'aux limites même du ciel comme si l'on s'adressait non à des êtres humains mais à la création tout entière. On se sent devenu fourmi alors qu'il faudrait devenir géant. Et cette mutation, qui peut nous l'apprendre aujourd'hui ? »

Jacques LACARRIÈRE, *L'Été grec, Terre Humaine, Poche, p. 166 .*

Eschyle n'a pas fait jouer *Les Perses* à Epidaure en 472 av. JC (V^{ème} siècle) puisque ce théâtre en pierre a été construit sans doute au début du III^{ème} siècle av. JC mais le témoignage de Jacques Lacarrière qui y a joué plusieurs fois avec la troupe de théâtre antique de la Sorbonne et la photographie de ce théâtre dans un état de conservation exceptionnel vous donneront peut-être une idée de ce que pouvaient être les conditions de représentation de la tragédie antique et qu'André Degainé décrit comme suit :

Pas de salle mais le plein air, le plein soleil. Des oiseaux passent. On entend les rumeurs de la ville et des champs. - Un hémicycle faisant un arc de 200 à 240 °. On appelle cet hémicycle : « *théatron* », l'endroit d'où l'on voit. Il résulte toujours de l'aménagement d'un lieu naturel (flanc de colline) choisi pour sa parfaite acoustique.

Gradins en bois, démontables, contenant 15000 spectateurs. Les notables, les prêtres, le jury occupent le bas, les femmes le haut. On s'interpelle d'une travée à l'autre, on boit, on mange. Des policiers armés de longs bâtons maintiennent l'ordre.



Pour le dispositif scénique, deux lieux soigneusement séparés :

l'**ORCHESTRA** : une piste en terre battue de 20 mètres de diamètre, réservée au chœur, c'est-à-dire à la danse et au chant.

le **PROSKENION** : bande de 50 m sur 3m de profondeur, ce que nous appelons aujourd'hui la scène, réservée aux acteurs, c'est-à-dire au jeu et à la parole :

La **SKENE** (qui a donné le mot « scène » en français), c'est la baraque vestiaire devant laquelle évoluent les acteurs et de laquelle ils entrent et sortent par 3 portes béantes. Le toit de la *skéné* peut servir de lieu scénique exceptionnel (pour le guet ou les apparitions).

La **PARODOS** (pluriel : les « *parodoi* »), c'est l'étroit passage, entre *théatron* et *proskénion*, par lequel entre et sort le chœur.

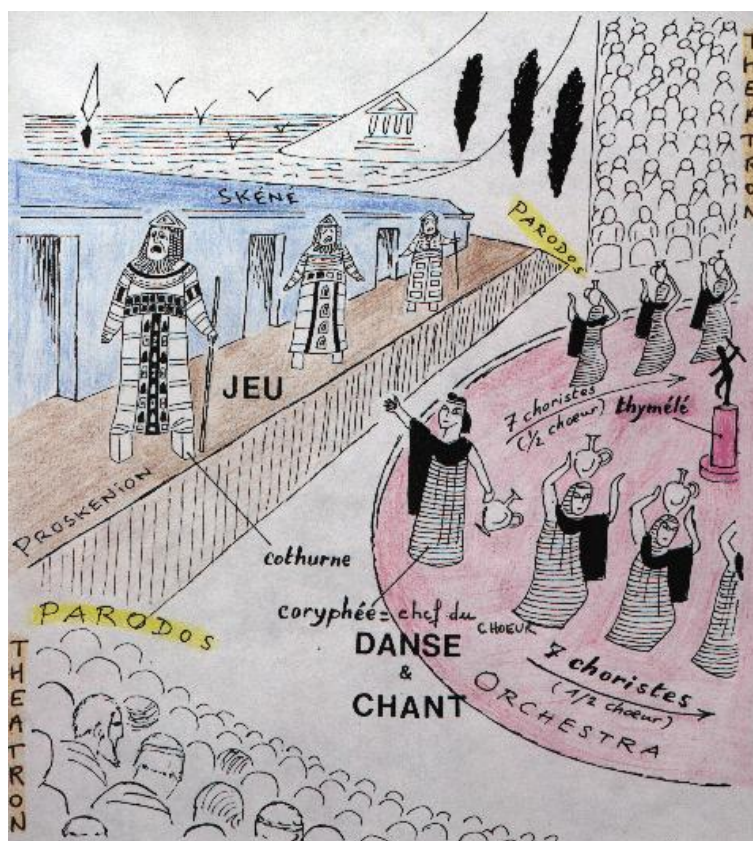
Les **DECORS** sont peu importants. Quelques panneaux appuyés contre la skéné suggèrent les lieux. En général : la façade d'un palais pour la tragédie.

Pour le théâtre grec antique, les **ACTEURS** ne seront jamais plus de trois (quel que soit le nombre de personnages dans la pièce), toujours des hommes (même pour les rôles féminins). Au VI^{ème} siècle av. JC, l'auteur lui-même, changeant de masque, de robe et de voix, incarnait tous les rôles.

Au début du V^{ème} siècle av.JC, Eschyle « invente » le second acteur et c'est Sophocle qui, au milieu du siècle, introduit le troisième acteur qu'utilisera également Eschyle dans *l'Orestie*, sa trilogie testament. Les comédiens ne sont pas professionnels.

PROTAGONISTE : premier acteur / **DEUTERAGONISTE** : deuxième acteur / **TRITAGONISTE** : troisième acteur.

On pense que, dans *Les Perses* (472 av.JC, époque de deux acteurs), l'un des comédiens jouait successivement le Messager puis le roi Darios, l'autre la reine Atossa puis le roi Xerxès.



Lourds mannequins géants matelassés sous leur longue robe, à la démarche lente et saccadée, assez effrayants avec leur énorme masque - porte-voix d'où sort une voix surhumaine...montés sur leurs cothurnes, ils se déplacent au son d'une flûte ou de percussions. Ils ne chantent pas mais psalmodient leur texte (*psalmodier = réciter à la manière d'un psaume, sans inflexion de voix et toujours sur la même note*).

Sur la terre battue de l'orchestra évoluent les **CHOREUTES**, 15 garçons choisis parmi l'élite de la cité qui forment le **CHŒUR**. Personnage collectif, il est le trait d'union entre les spectateurs et les acteurs qu'il interroge par le truchement du **CORYPHEE** (chef de chœur). Accompagné de crotales, de cymbales, de tambourins, il chante et danse lorsque c'est son tour. Durant toute l'Antiquité, il faut entendre par danse théâtrale une marche rythmée avec gesticulations, attitudes corporelles..On danse avec tout son corps sauf avec les pieds.

Le chœur représente la « CITE » où se passe l'action de la pièce mais rapidement le spectateur « entre dans le jeu », « se met à la place » de ces gens du peuple qui questionnent, avertissent, conseillent, supplient les héros du *proskénion* et donnent souvent son titre à la pièce. **Eschyle imagina, dans les Perses, d'habiller le chœur incarnant les vieillards de la cité, conseillers de Xerxès et de la reine Atossa, de magnifiques vêtements que, dans leur désespoir de vaincus, ils déchiraient sous les yeux des spectateurs.**

Ce sont des magistrats de la cité (**les ARCHONTES**) qui sollicitent la faveur (recherchée) d'être **CHOREGES**, c'est-à-dire de faire éduquer un chœur d'éphèbes et de « produire » la **TETRALOGIE** (trilogie + drame satyrique) d'un auteur à leurs frais. Les comédiens ne sont pas professionnels, l'auteur primé reçoit une couronne de lauriers ! Les citoyens les plus pauvres entrent gratuitement.

STRUCTURE

Les chants du chœur (**un STASIMON, des STASIMA**) alternent avec les **EPISODES** joués par les acteurs selon le schéma suivant :

Structure générale	Structure des Perses
PROLOGUE PARODOS	Le Coryphée. Le chœur. vv. 1-154, pp.93-101
1^{er} EPISODE	La reine Atossa, le chœur, le Messager vv. 155-531, pp. 101-127
1^{er} STASIMON	Le chœur vv.532-597,pp. 127-129
2^{ème} EPISODE	L'ombre de Darios, la reine, le chœur vv.598-851, pp. 129-149
2^{ème} STASIMON	Le chœur vv.852-907, pp. 149-151
EXODOS	Xerxès, le chœur vv.908-1076, pp.153-171

UNE LANGUE POETIQUE ET MUSICALE

Tout le texte (parlé et chanté) est en vers non pas rimés mais rythmés, jouant sur une savante alternance de syllabes brèves (●) et longues (—) .

Le vers de référence pour le dialogue des acteurs est le **trimètre iambique** comportant le plus souvent douze syllabes :

● — ● — ● — ● — ● — ● —
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Les chants de chœur alternent iambes (● —), trochées (— ●) et anapestes (● ● —).

Cette langue poétique et musicale devait, à l'époque, être ressentie autant par les mots, par les images que par les sons et par le rythme. Toute la difficulté pour le traducteur est donc de proposer une traduction qui pourra suggérer cette dimension musicale et poétique et, pour le lecteur moderne, de se laisser porter par le texte pour pouvoir la ressentir.

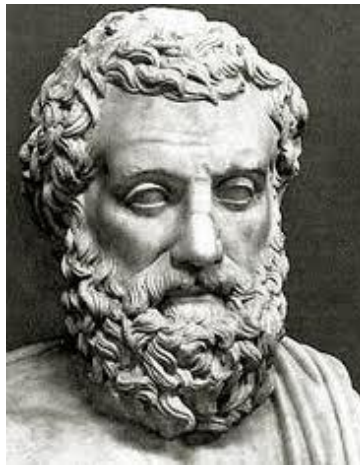
THEATRE CULTUEL ET CULTUREL

Les tétralogies sont jouées lors de deux petits festivals de 4 à 5 jours chacun, l'un fin mars (**Les Grandes Dionysies**), l'autre fin décembre (**Les Lénéennes** : fête des pressoirs, de la vendange terminée). Dionysos est à la fois le dieu du printemps et du vin, et si son culte a lieu quasiment en hiver, c'est que la belle saison est consacrée à l'agriculture, aux voyages (commerce) et..à la guerre ! 10 jours donc de théâtre par an.

La veille de la première représentation, une procession transporte la statuette du dieu afin de la placer sur l'autel qui se trouve au centre de l'orchestra, la **THYMELE**.

Du lever au coucher du soleil, les auteurs s'affrontent, présentant chacun 3 tragédies suivies d'un drame satyrique, chaque prestation d'un auteur devait durer environ cinq heures, deux auteurs sans doute par jour. Le jury est composé de citoyens quelconques tirés au sort.

II. ESCHYLE (525-456 av. JC)



« Eschyle est un géant du théâtre. Il faudra attendre Shakespeare pour trouver un poète de cette dimension. Victor Hugo : « Eschyle est magnifique et formidable, comme si l'on voyait un froncement de sourcil au-dessus du soleil ». C'est un homme préoccupé avant tout des problèmes de la Cité. Même pour les Grecs il deviendra vite un grand classique, lu plutôt que joué. »

A. DEGAINE, *Histoire du théâtre dessinée*

A écouter sur Youtube : Eschyle, Le Colosse enfoui, émission de Radio France Culture diffusée en 2001 dans l'émission « Une vie, une oeuvre » par Florence Marguier et Annie Douel. (https://www.youtube.com/watch?v=cee_YiuqfDQ)

Eschyle est le plus ancien poète tragique grec dont l'œuvre a survécu. Né à Eleusis, près d'Athènes, d'une famille noble (classe des Eupatrides), il fut dans sa jeunesse le témoin de la fin de la tyrannie athénienne et, dans sa maturité, celui du développement de la démocratie.

Ardent patriote, il prit part aux guerres contre les Perses, à la bataille de Marathon en 490 (à 35 ans) et dix ans plus tard à celle de Salamine, en 480 qu'il décrit dans *les Perses*.

Eschyle écrivit quelques quatre-vingt ou quatre-vingt-dix pièces (incluant des drames

satyriques) et gagna sa première victoire en composition dramatique en 484 av. JC . Il remporta au moins 13 victoires au cours de son existence. Sept pièces seulement nous sont parvenues , six d'entre elles proviennent de tétralogies qui ont gagné des prix : *Les Perses* (472 av. JC) ; *Les Sept contre Thèbes* (467 av JC) ; *L'Orestie* (458 av. JC), trilogie comprenant *Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*, *Les Suppliantes* (463? av. JC), *Prométhée enchaîné* (?).

On considère généralement Eschyle comme le véritable fondateur de la tragédie grecque. En portant à deux le nombre des acteurs et en diminuant le rôle joué par le chœur, il a rendu possible un véritable dialogue et une action dramatique, c'est lui également qui inventa le costume flottant, le masque à fond blanc et fixa les règles de la mise en scène.

Il eut du goût pour les effets spectaculaires et les procédés mécaniques. Il déploie un goût semblable dans ses longues descriptions comme celle de la bataille de Salamine dans *Les Perses*. Il adopte un style d'une grandeur appropriée (dénoncé ensuite comme ridicule par la génération suivante) : il invente de longs mots composés, se montre prodigue en épithètes et métaphores audacieuses, créant des images frappantes dont on se souvient et qui prennent tout leur sens au fur et à mesure d'une pièce et d'une trilogie. Ses personnages principaux sont dépourvus de complexité ou d'élaboration ; ce ne sont pas tant des individus que des « types », que gouverne une seule idée dominante. Le chœur a également cette caractéristique « typique », il a un rôle à jouer et il est intimement mêlé à l'action. Ses chants éclairent souvent la signification des événements qui ont précédé l'action.

L'action d'une tragédie d'Eschyle, qu'Aristote caractérise comme « simple » dans la *Poétique*, se déroule inexorablement vers sa fin sans que surviennent surprises ou complications, parce que les événements sources de l'action se sont produits longtemps auparavant.

L'une des conséquences de cette forme d'intrigue est de suggérer la marche lente mais sûre des effets de la justice divine. C'est grâce à la souffrance que les hommes finissent par apprendre que tout ce qui arrive est la marque de la volonté des dieux sans décharger pour autant les hommes de leurs responsabilités humaines ordinaires.

Eschyle mourut à Géla en Sicile ; une anecdote raconte qu'un aigle laissa tomber une tortue sur sa tête chauve et le tua. Peu après sa mort, il fut décrété comme un honneur unique que quiconque désirait jouer ses pièces se vît « accorder un chœur ».

III. LES PERSES (472 av JC)

A. LE CONTEXTE HISTORIQUE : LES GUERRES MEDIQUES

A découvrir sous forme de docu fiction historique diffusé sur Arte avec les commentaires de Patrice Brun, Professeur d'histoire grecque à l'université de Bordeaux : **Youtube, Salamine converted, Rollington Academy.** (<http://www.youtube.com/watch?v=mLrnsK1LuxQ>)



VI^{ème} siècle av JC

Les Perses de l'empire achéménide - appelés « Mèdes » par les Grecs qui les confondent avec un autre peuple iranien - soumettent les cités grecques d'Asie Mineure.

En 499 av JC

Les cités grecques d'Ionie (littoral d'Asie Mineure) se soulèvent contre le roi perse Darius, avec l'aide d'Athènes notamment. Les Perses vont mettre plusieurs années pour reprendre les cités et vaincre les Ioniens. Ils rasant la ville grecque de Milet en -494, la population est déportée en Mésopotamie.

La 1^{ère} guerre médique :

En - 490, Darius mène une expédition punitive contre la Grèce continentale. Les Perses s'emparent d'Érétrie qui connaît le même sort que Milet. Puis ils débarquent en Attique, dans la plaine de Marathon (à 42 km d'Athènes) , avec 50000 hommes.

Athènes seule (Sparte hésitait à intervenir) réussit à refouler les Perses avec 10000 hoplites (guerrier combattant à pied, fantassin) , c'est la **victoire de Marathon**. Darius 1^{er} meurt en **486 av JC**, son fils Xerxès lui succède.

La 2^{ème} guerre médique :

Xerxès, après avoir durement réprimé la révolte en Egypte, planifie l'invasion de la Grèce pour venger son père.



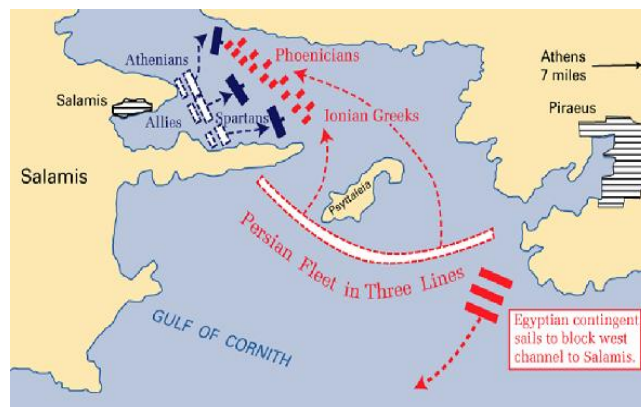
En - 480 , la défaite des Thermopyles

Xerxès débarque en Grèce et se heurte aux 300 Spartiates de Léonidas, au **défilé des Thermopyles**. Léonidas parvient dans un premier temps à repousser les Perses mais lorsqu'il s'aperçoit que l'ennemi est sur le point de le contourner, il décide de se sacrifier avec quelques centaines d'hommes pour laisser aux Grecs le temps d'organiser leur défense et de se retirer en bon ordre. Les 300 spartiates et leur chef sont massacrés.

Prise d'Athènes (28 septembre)

Les Perses conduits par Xerxès reprennent leur progression sur terre et sur mer. Le 28 septembre, ils investissent Athènes.

Victoire de Salamine (29 septembre)



Mais Thémistocle, par un stratagème ingénieux qui consiste à pousser la flotte perse à livrer une bataille navale dans la rade de Salamine, détruit la flotte perse grâce à ses trières, Athènes a sauvé une deuxième fois les Grecs du péril barbare. La moitié de la flotte perse est anéantie, le reste prend la fuite.

Bataille de Platée (27 août 479 av JC)

Les troupes alliées provenant d'au moins vingt-quatre cités grecques affrontent les forces perses. Au total près de 10000 Perses auraient trouvé la mort au cours de la bataille contre 1500 du côté des alliés. IL n'y a désormais plus d'armée perse en Europe.

Pour les Grecs, la victoire remportée sur l'empire perse est un signe de la supériorité de leurs dieux, de leurs institutions, de leur civilisation.

Important : le samedi 12 juillet 2014, la chaîne de télévision Arte diffusera un documentaire sur les guerres médiques « Au nom d'Athènes », « Vaincre à Salamine », « Divine Salamine » à partir de 20H45. Reconstitution des batailles de Marathon et Salamine à l'aide d'images de synthèse et de dialogues en grec ancien.

B. LA TRAGÉDIE D'ESCHYLE :

« *Naes anaes anaes* »

« Pour entendre ces souffrances
nouvelles autant qu'inouïes,
roi d'entre les rois, paradis !
Un brouillard venu du Styx
Tombé sur notre jeunesse
L'aura fait se perdre, toute.
Viens, père bienveillant, Darian'!
[...]
Pour tout notre pays
ils sont perdus
ces vaisseaux à trois rangs de rames,
vaisseaux, qui ne sont plus vaisseaux, qui ne sont plus.... » (664-680, p. 135)

« Ores tout entière gémit
La terre d'Asie, dépeuplée.
Xerxès les aura fait partir,
Xerxès les aura fait périr,
Xerxès aura conduit toute cette folie » (LE CHŒUR, 548-552, p. 127)

Huit ans à peine après Salamine, Eschyle décide de mettre en scène une tragédie historique (la seule qui nous soit parvenue) pour évoquer cette illustre victoire. La pièce fut représentée au théâtre de Dionysos à Athènes. Elle faisait partie d'une tétralogie (*Phinée, Les Perses, Glaucos de Potnies, Prométhée allumeur de feu*). Eschyle a alors pour chorège le jeune Périclès et remporte le prix des Grandes Dionysies.

Le point de vue adopté n'est pas celui des vainqueurs mais celui des vaincus au moment même où la cité de Suse, siège du palais des rois de Perse, apprend la douloureuse défaite.

Si la pièce s'ouvre sur le rappel du glorieux départ de l'armée dorée, des archers triomphants certains de jeter sur la Grèce un joug de servitude, conduits par Xerxès, ce chef ardent, « *cet homme égal aux dieux dont la race est née de l'or* », l'arrivée du messager, confirmant le songe funeste de la reine Atossa, mère de Xerxès, ne laissera bientôt entendre qu'un long chant de deuil, thrène pathétique, cri lugubre scandé par toutes les interjections plaintives et douloureuses que possède le grec ancien (Aï, aï, aï / *pheu / oa/ popoi/otoï/otototoï*) et que souvent le traducteur ne traduit pas pour ne pas les dénaturer.

« *Ceux des Perses qui étaient en pleine vigueur
Les premiers pour le courage, et par la naissance,
Les meilleurs pour la loyauté à notre chef,
Tous ils sont morts, honteusement, d'un sort infâme.* » (441-444, p. 121)

Les dieux qui sauvegardent la cité de Pallas ont donné aux Grecs le prestige naval et voué les Perses à un abîme de maux.

« *Il faut pourtant raconter la souffrance perse* » (254, p. 109) dit le messager qui revient des combats.

Mais la pièce, de toute évidence, ne se réduit pas à une évocation pathétique de la souffrance des vaincus permettant de célébrer peut-être la gloire d'Athènes et de ses valeurs démocratiques. La distance temporelle et spatiale, le regard des citoyens (la reine Atossa et les Perses, chœur de vieillards incarnant la cité), les 8 ans aussi qui séparent, pour les spectateurs, la tragédie de la défaite historique qu'elle relate, permettent de mettre la guerre en perspective, d'en faire un objet de méditation critique, philosophique de s'interroger sur ses causes, ses conséquences, son sens ou son non-sens.

La tragédie grecque est un spectacle essentiellement politique, pas un simple divertissement mais un véritable enseignement pour les citoyens spectateurs et c'est cette dimension politique et philosophique qui lui permet de délivrer un message atemporel dont le sens peut encore souvent résonner, pour les consciences modernes, en écho à l'actualité.

Mises en scène :

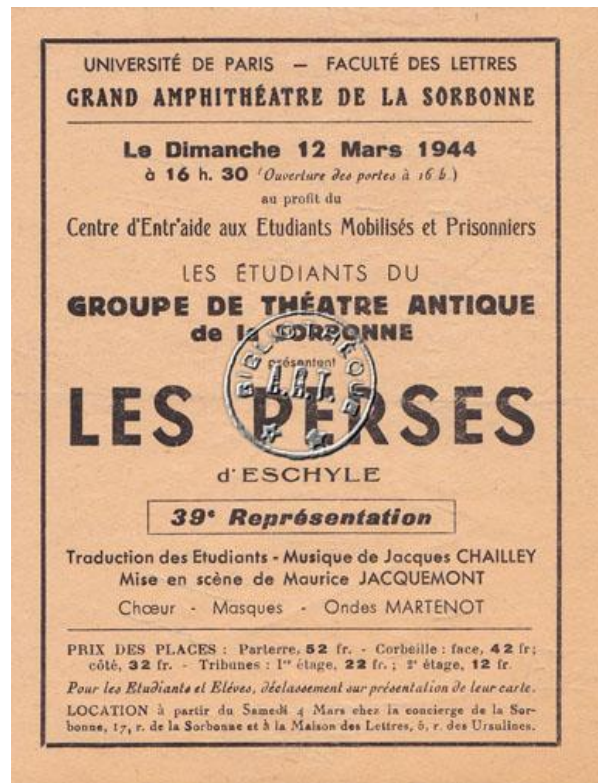
Vous pourrez trouver, en suivant le lien suivant :

<http://operacritiques.free.fr/css/index.php?2008/08/11/1017-jean-prodromides-les-perses-eschyle-jean-prat-ortf-1961-tragedie-grecque>

des photographies et une critique d'une adaptation de Jean Prat, en 1961, filmée pour la télévision. Cette adaptation peut être visionnée sur You Tube, je vous conseille évidemment de la regarder **seulement après avoir lu le texte.**

<http://www.youtube.com/watch?v=BSRTsfKXBJs>

C. REPRESENTER LES PERSES : ATEMPORALITE DU TEXTE



« En 1947, avec le théâtre de la Sorbonne, nous avons eu l'idée d'aller jouer les Perses d'Eschyle à Epidaure, pour le centenaire de l'Ecole française d'archéologie. On n'avait pas joué là-bas depuis l'antiquité ! Le théâtre était perdu au cœur du Péloponnèse sans route pour y accéder, la guerre civile n'était pas terminée. Nous avons été accueillis dans chaque village comme les messagers de la paix. »

J. LACARRIERE, Interview pour le magazine l'Express

« A la fin des Perses, le roi Xerxès, censé venir de Salamine après avoir retraversé la Grèce avec ses troupes en débandade, arrive en son palais de Suse pour clamer son malheur aux vieillards du chœur. Pour ne pas rater cette entrée, il fallut repérer le moment précis où je devais émerger d'un bosquet de pins situé à peu près à deux cents mètres pour parcourir la distance jusqu'à l'orchestra. Le vent, cette fois, soufflait dans le bon sens et je tendais l'oreille, à tout moment, pour percevoir par bribes les dialogues et les chants du chœur. Je me souviens qu'ainsi blotti au pied des arbres, le masque sur la tête et les cothurnes aux pieds, drapé dans un immense manteau rouge en haillons, je fus tout à coup envahi d'un trac épouvantable. Impossible de le réprimer. S'il avait fallu me lever et parler à cet instant précis, aucun son n'aurait pu sortir de ma bouche. (...) . A peine quitté l'abri rassurant du bosquet, je retrouvai le grand théâtre en plein soleil. Et avant même de faire un pas (la tache rouge de ma cape devant se voir de loin parmi le vert des arbres) je sentis que tous les spectateurs avaient les yeux tournés vers moi. Je me mis à marcher lentement pour ne pas trébucher sur les pierres mais dès que j'arrivai en vue de l'orchestra, je sentis le trac me reprendre, sous forme d'une pensée absurde mais insidieuse qui ne me quitta plus : il y a six mille spectateurs et comme chacun d'eux a deux yeux (...) voici douze mille yeux braqués sur moi. Tout en ressassant ces chiffres idiots, je marchais de plus en plus difficilement sur des aiguilles de pin si sèches et si glissantes qu'à deux reprises, je faillis m'étaler. Enfin je parvins jusqu'au cercle de l'orchestra où je vis les regards terrorisés des choreutes (douze choreutes plus le coryphée, autrement dit vingt-six paires d'yeux en plus) s'attendant à me voir à tout moment m'affaler sur le sol.

